

L. E.

Journal d'Agriculture

ILLUSTRÉ

Montréal, 15 Octobre 1895

Table des Matières

CONDITIONS DE SUCCÈS EN INDUSTRIE LAITIÈRE 67

PETITS CONSEILS—Tiges de blé d'Inde—Egoutter les labours—Fossoyer l'automne—Défoncement—Chauler—Engraisement—Exportation des volailles grasses—Hivernement et engraisement des porcs—Soins du bétail—Exportations des pommes—Bois de chauffage 67

LE PROGRES PAR LES CERCLES AGRICOLES... 68

CHOSSES ET AUTRES—Mérite agricole—Société d'agriculture du comté de Rouville—Sélection des vaches—Lait écrémé et lard—Culture du lupin—Laiterie à terre sèche—Recoltes—Culture profitable du blé—Les Trappistes au Manitoba, etc. 68

A QUELLES PLANTES FAUT-IL DONNER DE L'AZOTE? 70

NOTES AGRICOLES 72

FERME EXPERIMENTALE D'OTTAWA—Extrait du Rapport du Directeur 72

AGRICULTURE GÉNÉRALE

CONCOURS DU MÉRITE AGRICOLE POUR 1896 73

DISCOURS DE L'HONORABLE M. BEAUBIEN, prononcé au banquet de l'Association des banquiers 73

CONCOURS DU MÉRITE AGRICOLE DE 1895 74

Rapport des juges 74

NOTES DE VOYAGE dans les comtés d'Yamaska, Bagot et Rouville 74

PRODUCTION ET PRÉPARATION DE LA GRAINE DE TRÉFLE 75

POMMES DE TERRE—Conditions du succès dans leur culture 75

RAPPORT DE M. G. A. GIGAUT ET J. D. LECLAIR, (suite) 75

NOTES SUR L'EXPOSITION DE MONTRÉAL 76

CONSTRUCTIONS RURALES

PLANS DE GRANGES A LA DISPOSITION DU PUBLIC—Avis 78

MAISON DE CAMPAGNE de \$1,200 (gravures) 78

COLONISATION

AGENCES DE COLONISATION 78

LA FERME DE M. JOHN BAPTIST 78

INDUSTRIE LAITIÈRE

ECOLE ET STATION EXPERIMENTALE DE LAITIÈRE DE ST-VICENT 78

LES PRODUITS DE LA LAITIÈRE A L'EXPOSITION DE MONTRÉAL 80

NOTES SUR LE CONCOURS DE PRODUITS LAITIERS DE MONTRÉAL 80

PLANTES QUI ONT DE L'INFLUENCE SUR LA VACHE ET LE LAIT 80

1°—Faire avec soin la sélection de leurs vaches et engraisser, en vue de la production de la viande, toutes celles donnant peu de lait ou un lait peu riche en gras, sans égard à la race ni à la beauté;

5°—Élever seulement les génisses provenant de bonnes vaches laitières;

6°—Avoir des étables chaudes, bien éclairées et aérées;

7°—Donner aux vaches une alimentation variée, substantielle et régulière;

8°—Avoir de bonnes porcheries et utiliser les sous-produits de la laiterie en engraisant de jeunes porcs.

PETITS CONSEILS POUR L'AUTOMNE

Tiges de blé d'Inde—Un bon nombre de cultivateurs négligent de tirer bon parti des tiges de blé d'Inde qui a mûri ses épis. Ces tiges ont une valeur considérable, au point qu'étant conservées en excellent état, puis hachées au hacho-paille, elles valent presque autant que le foin ordinaire. Les tiges de maïs hâtif qui ont gelé peuvent être mises en grange sans risque, pourvu qu'elles occupent le haut des tasseries. Celles qui n'ont pas suffisamment séché peuvent être hachées et mises par lits, aux quels on ajoute deux à trois fois leur poids de paille bien sèche, hachée et salée, selon que le maïs est plus ou moins sec. Quelques cultivateurs font une espèce de cheval allongé bien solide, sur lequel ils appuient les brassées de tiges de chaque côté du cheval, en écartant les pieds des tiges, pour permettre à l'air d'y pénétrer. Ce mode a sans doute sa valeur, mais comme la neige et la glace sont des embarras considérables dans toutes les parties de la province, nous conseillons plutôt d'ensiler les tiges de maïs aussitôt que possible à l'automne, avant leur dessèchement complet. Si cela ne se peut, on fera alors un mélange de tiges et de paille comme ci-haut. Dans les deux cas, le fourrage ainsi conservé aura beaucoup plus de valeur qu'il était mis en rangées dehors.

Egoutter les labours—Rien n'est plus important que de bien rigoler et de bien fossoyer les labours d'automne. Autrement la terre se remplit d'eau, se durcit au printemps, et les labours ainsi faits perdent leur efficacité. Les labours d'arrière-saison devraient être rigolés sans aucun retard, afin qu'à l'arrivée des gelées ces travaux, de si haute importance, ne soient pas arrêtés par la gelée avant d'avoir été bien faits dans leur entier.

Fossoyer l'automne—Le meilleur temps pour le creusage et nettoisement des fossés est à l'automne. On peut ainsi se conserver de l'ouvrage à l'époque des premières gelées, car les fossés ne gèlent pas aussi tôt que la surface de la terre. De plus, en nettoyant ses fossés à l'automne, on s'assure leur bon fonctionnement à la fonte des neiges, moment où il importe tant que l'eau s'en aille au plus tôt, afin que les terres puissent se réchauffer et se préparer de bon printemps. A notre avis, aucun travail d'arrière-saison n'est plus important que le rigolage et le fossoyage.

Défoncements—Dans notre province, malheureusement, proquo tous les cultivateurs se contentent d'un labour trop superficiel. Habituellement ils sont à engraisser très peu leurs terres, ils craignent qu'on approfondisse leurs

labours ils n'amènent LA MAUVAISE TERRE à la surface et qu'ils ne fassent ainsi beaucoup plus de mal que de bien. Cette manière de voir aurait sa raison d'être, si l'on ne se souvenait jamais de chaux, si l'on n'engraisait nullement la terre et si l'on ne cultivait ni trèfle ni plantes racines. Mais aujourd'hui le chaulage (à 8 ou 10 minots par arpent, tous les 3 ou 4 ans) s'impose. Ceux qui chaulent leurs terres cet automne devraient commencer à approfondir petit à petit leurs labours, afin de donner plus de nourriture aux plantes qu'on doit cultiver, et aussi, afin de s'assurer une couche plus profonde de terre ameublie et rafraîchie par les pluies. Or, pour ceux qui n'ont point de fouilleuse, le meilleur moyen d'approfondir les labours est de passer une seconde charrue derrière celle qui fait le guéret ordinaire. On enlève le versoire (oreille) de cette seconde charrue, et on y attelle ses meilleurs chevaux, car le sous-sol est plus difficile à travailler que la surface. Pour ces travaux de défoncements, qui ne se font que sur une seule pièce ou sur deux tout au plus chaque année (celle ou celles que l'on veut nettoyer et engraisser l'année suivante), deux voisins pourraient s'entraider; surtout lorsque ces cultivateurs ne disposent pas de plusieurs forts attelages et d'une main-d'œuvre considérable.

Chauler—Après tout ce qu'a dit le Journal d'agriculture du chaulage, et de l'importance d'appliquer de temps à autres 8 à 10 minots de chaux par arpent sur les labours d'automne, nous espérons que nos lecteurs ne manqueront pas d'en faire l'essai dès cet automne. C'est le temps de se procurer de la bonne chaux, si cela n'est pas déjà fait. Couvrez-la de trois fois son poids de terre. Les terres de fossés sont excellentes pour ces mélanges. Brassez le tout après quelques jours. Mélangez encore une fois, plus tard. Enfin, brassez de nouveau, en chargeant vos voitures, épandez avec soin le mélange sur toute la surface du sol et enterrez le immédiatement par un bon labour. Ceux qui emploieront ainsi la chaux en feront si contents qu'ils prendront bientôt l'habitude d'en enfouir tous les automnes, dans les terres qui en ont besoin, et presque toutes nos terres y gagneront beaucoup.

Le chaulage des vieilles prairies moussueuses est aussi très avantageux; dans ce cas, on emploie le mélange de terre et chaux éteinte en couverture.

Engraisement—C'est maintenant la saison de l'engraisement du bétail, des porcs et des volailles à vendre, ou à tuer pour les provisions d'hiver. Ces engraisements, pour qu'ils soient économiques, doivent être faits avec intelligence et à des heures régulières, de manière que rien ne se gaspille et que les animaux à l'engrais profitent le plus possible de la nourriture et des soins qu'on leur donne. Qu'on n'oublie point que plus il fera froid, plus les animaux consommeront de nourriture. D'un autre côté, s'ils ne sont pas suffisamment protégés contre les vents, la pluie, le froid, etc., leur nourriture leur profitera bien moins. Il en est de même, jusqu'à un certain point, des soins de propreté. Les animaux entretenus proprement ont meilleur appétit et profitent mieux, toutes choses égales d'ailleurs. Quant aux principes de l'alimentation, nous ne saurions les donner ici. Ils demanderaient trop de détails. Nous recommandons à nos lecteurs de revoir avec attention les articles publiés dans le Journal à ce sujet, depuis un an ou deux.

Exportation des volailles grasses—Le département de commerce à Ottawa a publié récemment un circolo lairo importé sur ce sujet. Il ne faut pas oublier que le marché anglais nous est maintenant ouvert pour les produits de tous genres de nos basses-cours. Les œufs, les volailles grasses, etc., quand ils sont bien conservés et d'excellente qualité, se vendent à des prix rémunérateurs, pour l'exportation. Mais les cultivateurs doivent apprendre à emballer ces produits de telle manière qu'ils en obtiennent les plus hauts prix du marché. Les cercles agricoles et les intéressés en général devraient se procurer au plus tôt cette circolo, ainsi que le rapport de M. Gilbert, de la ferme expérimentale d'Ottawa, sur les soins à donner aux volailles en général et sur la production des œufs, tant en hiver qu'en été.

Hivernement des porcs—Bien que l'hiver ne soit pas arrivé, il est bon de songer d'avance aux bons soins qu'exigent les porcs à hiverner. En principe, le porc ne s'engraisera économiquement en hiver qu'à la chaleur. Au froid, il a meilleur appétit, sans aucun doute, mais la nourriture qu'il consomme en si grande quantité ne lui fait guère de profit. En règle générale, à moins de produire beaucoup de lait l'hiver, on ne doit hiverner que les reproducteurs, mâles et femelles. Ceux-ci, pour conserver toute leur vigueur, ont besoin d'exercice constant. De l'avis de tous ceux qui ont fait l'essai, les porcs d'hivernement placés dans une remise à fumier éclairé et bien ventilé et profitent d'une manière étonnante des grains, etc., non digérés par les chevaux et autres animaux. De plus, ce sont les travailleurs par excellence du fumier. Ils l'arrosent de leurs urines, ils le bouilleraient en tous sens et ils le foulent constamment, en passant et repassant dessus du matin au soir. Ils empêchent ainsi toute fermentation excessive, ils mélangent le fumier et en font bientôt une masse homogène. Les porcs ainsi hivernés doivent cependant avoir un petit coin, propre et confortable, où ils recevront à des heures régulières les aliments qui leur sont nécessaires.

Engraisement des porcs—Maintenant que bon nombre de cultivateurs produisent en abondance du lait pendant toute l'année, il faut songer à rendre nos porcheries plus confortables et empêcher que la gelée n'y entre dans les plus grands froids d'hiver. N'oublions pas que le lait écrémé contient de 88 à 90 p 100 d'eau en moyenne, et qu'une nourriture aussi aqueuse ne peut être employée utilement qu'autant que les animaux à l'engrais n'ont pas à souffrir du froid. N'oublions pas non plus que les déjections tant liquides que solides des porcs à l'engrais ont une très grande valeur et que ces engrais bien conservés représentent déjà un profit considérable au cultivateur, quand bien même la nourriture leur ferait le prix de vente entier de ses porcs. Songons donc à l'amélioration de nos porcheries, de manière à assurer le plus de confort possible aux porcs d'engraisement, car le confort, ajouté aux autres conditions, favorise à un haut degré la production de la viande et de la graisse. Comme cette question de porcheries modèles pour l'engraisement des porcs en hiver s'impose à tous les cultivateurs qui produisent beaucoup de lait l'hiver, nous conseillons aux Cercles Agricoles que la chose intéresse, d'offrir des prix l'an prochain aux porcheries pouvant